

Présentation de la biographie de *Louis Marin ou l'union impossible des droites*

Jean Moulin expliquait, en novembre 1942, que les Américains n'avaient pas confiance dans le général de Gaulle puisque, pour eux, seules comptaient les vedettes de la politique, c'est-à-dire « Blum, Herriot, Reynaud et Marin ». Et de Gaulle explique dans ses mémoires de guerre que trois personnes lui ont manqué pour former ses premiers gouvernements après-guerre : Blum, Herriot et Marin.

L'ouvrage, dont le plan est joint infra, entreprend de brosser l'itinéraire Louis Marin (1871-1960), un des piliers de la III^e République, depuis ses premiers pas en Lorraine jusqu'à l'achèvement de sa carrière politique par un échec aux législatives de 1951 alors qu'il est âgé de 80 ans. Entre temps, il fut député durant 45 ans au terme de 12 élections remportées, fut huit fois ministre et dirigea la Fédération républicaine, l'un des deux grands partis de la droite parlementaire de l'entre-deux-guerres. Marin peut donc être considéré comme l'un des ténors politiques de la période à droite, aux côtés de Reynaud, Tardieu, Laval ou Flandin qui ont fait chacun l'objet de biographies. L'ouvrage proposé, version très remaniée (il compte 1 100 000 signes) d'une thèse dirigée par Olivier Dard à Sorbonne Université et saluée par un jury exigeant (François Audigier, Mathias Bernard, Bertrand Joly, Christine Manigand, Gilles Richard) serait la première biographie consacrée à Marin.

Fondée sur des archives considérables, (de l'ordre de 90 mètres linéaires, réparties en de multiples fonds très peu exploités, voire jamais consultés, jusqu'alors), l'ouvrage entend retracer la vie et le parcours parfois surprenant d'un acteur trop méconnu qui aurait pu être l'homme de l'union des droites durant les années 30.

Orphelin de sa mère à la naissance à cause des Allemands, le petit Louis est dès l'origine marqué par une germanophobie qui est une matrice de son engagement politique. Après une brillante scolarité à Nancy, ce fils de notaire se lance dans des études, poussées et éclectiques, droit, histoire, lettres, philosophie, Sciences Po, École du Louvre, avant d'entamer une double carrière, d'ethnologue et d'homme politique. Marin n'a jamais cessé de parcourir et d'étudier sa chère Lorraine, mais il a d'abord commencé par multiplier les voyages dans la plupart des pays européens et asiatiques. Il en a ramené de nombreux objets et photos aujourd'hui présentés au Musée des Arts premiers et au Musée Guimet à Paris et s'est constitué une compétence d'ethnologue qu'il n'a cessé de nourrir au fil du temps par ses fonctions d'enseignement et son implication de la vie de cette discipline en devenir. Louis Marin est ainsi un éternel étudiant pour qui le quartier latin est, avec sa chère Lorraine, son second centre de gravité qu'il arpente avec Fernande, une de ses anciennes étudiantes avec qui il a vécu en union libre des décennies durant avant de l'épouser à... 84 ans.

Mais Marin fut aussi un homme politique de premier plan. Engagé à la Fédération républicaine en 1903, Marin devient deux ans plus tard député de Nancy à 34 ans. Chantre de la défense du Grand Couronné avant 1914, il est mobilisé à sa demande pendant la Grande Guerre. Il occupe ensuite les plus hautes fonctions à la Chambre des députés, comme rapporteur général du Budget et contrôleur général aux armées. En 1919, Marin fait partie des rares députés de droite à voter contre le traité de Versailles qu'il juge insuffisant, se fâchant avec Clemenceau. Inspirateur des grandes lois sur les dommages de guerre, présidant de nombreuses commissions d'enquête, notamment sur le scandale des spéculations de la guerre ou l'affaire Oustric, il est un des piliers de la Chambre. Acteur politique de choix, il participe,

aux côtés de Poincaré, à la prise de contrôle de la Ruhr en 1923 et s'oppose à la politique d'apaisement franco-allemand d'Aristide Briand.

En 1924, l'arrivée du Cartel des gauches le voit basculer dans l'opposition et devenir le patron de la Fédération républicaine. De ce poste qu'il occupa une vingtaine d'années, il contribue largement au retour de Poincaré au pouvoir en 1926 et s'oppose au néo-Cartel des gauches (1932-1934) et au Front populaire. En 1938, considéré pourtant comme antimunichois, il vote les accords de Munich, par crainte d'une guerre non préparée.

Farouche partisan de l'égalité des hommes et des femmes, de la liberté d'école et de religion, de la décentralisation, du libéralisme économique, national mais républicain avant tout, il consacre l'essentiel de ses forces à la lutte contre l'Allemagne bien avant l'arrivée d'Hitler dont il dénonce l'antisémitisme.

Marin est toutefois abandonné par beaucoup de ses amis politiques dans les années 1930 qui le jugeaient trop germanophobe. Il se retrouve soumis à la concurrence à la fois de la démocratie chrétienne et des ligues. C'est en 1940 que la rupture est la plus forte quand, ministre d'État, il s'oppose avec force à l'armistice puis refuse de voter les pleins pouvoirs à Pétain, alors que plusieurs de ses responsables du parti, notamment Xavier Vallat et Philippe Henriot, décident de soutenir le régime de Vichy. Membre du réseau Hi-Hi, il sert d'intermédiaire entre les résistants et l'ambassade des États-Unis. Il n'est exfiltré de Vichy qu'en avril 1944 quand le général Oberg donne l'ordre de l'arrêter.

Après la Seconde Guerre mondiale, président d'honneur des parlementaires résistants, il ne réussit pas à reprendre sa place dans la vie politique. Il refuse par deux fois d'entrer dans le gouvernement du général de Gaulle, dont pourtant il partage les idées. S'il reste viscéralement hostile à la gauche laïque, à l'Allemagne et à la construction européenne, il se rapproche de la gauche résistante, intègre le comité d'honneur du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (MRAP) et finit par se fâcher avec ses amis de droite. En 1951, il décide de s'apparenter avec la SFIO dans une tentative désespérée de garder son siège de député. L'abbé Pierre se présentant alors encore une fois contre lui au nom du MRP, semble-t-il avec l'assentiment du général de Gaulle, tous deux échouent.

*

Par delà l'itinéraire de cette figure, l'ouvrage ambitionne de broser un portrait au plus près de cet homme et dirigeant politique beaucoup plus difficile à saisir qu'il y paraît. Souvent représenté comme un homme taillé d'une pièce, sa personnalité originale était traversée de multiples contradictions. Marin était un homme politique en vue mais en même temps un universitaire reconnu. Catholique, il n'était pas tellement pratiquant. Hostile à la loi de 1905 et soutenu souvent par la droite monarchiste, il était profondément républicain. Proche des milieux d'affaires, il n'entrait pas dans le jeu du patronat. Désireux d'une plus grande discipline du parti, il mettait en avant la liberté de vote de ses membres. Appartenant à un courant droitier, il n'adhérait pas aux thèses xénophobes courantes à l'époque. Homme de la tradition, il défendait le cinéma et les langues vivantes. Député de droite, il n'hésitait pas à coopérer avec des élus de gauche quand il s'agissait de défendre le droit de vote des femmes ou les peuples opprimés. Même son antigermanisme souffre de contradictions. Ces multiples contradictions s'ajoutent à des hésitations dans les votes.

Louis Marin aurait dû rassembler les droites mais aucune de ses initiatives n'aboutit, pas plus que celles d'autres hommes politiques comme Millerand, Tardieu, Lyautey, La Rocque, Doriot avec son Front de la liberté ou Kerillis avec son Centre de propagande des républicains nationaux. Cet ouvrage démontre l'impossible union des droites dans cette époque troublée, soit pour des raisons tactiques (Marin ne réussit pas à s'entendre avec Poincaré ou Tardieu), soit parce qu'aucune synthèse idéologique n'était possible. L'union des droites était impossible, faute de dénominateur commun. De la même façon qu'aujourd'hui des questions comme l'écologie, Israël ou l'Ukraine divisent la droite, des sujets de fond séparaient les partis. Il ne pouvait rallier l'Alliance républicaine démocratique, trop laïque pour lui, ni les démocrates-chrétiens, trop conciliants avec l'Allemagne, ni les ligues trop violentes, ni le maurrassisme monarchiste ; il n'adhérait pas non plus à la mystique de l'Occident chrétien d'un Henri Massis ni à la morale de la faute du pétainisme. L'union de la droite n'avait donc pas de ciment pour s'assembler et le thème de la liberté qui aurait pu la souder n'a pas réussi à être imposé par Marin face à la gauche qui avait au moins, à cette époque, la laïcité comme dénominateur commun, de l'extrême gauche (SFIO) aux radicaux-socialistes.

Sa carrière ressemble à une courbe parabolique : parti presque seul en terre radicale-socialiste, il a gravi les échelons pendant vingt-cinq ans pour arriver à la tête de la Fédération en 1925, mais, les vingt-cinq années suivantes, il a perdu peu à peu ses troupes pour finir seul à la fin de sa vie, dépassé par une nouvelle génération d'hommes politiques. L'ironie de l'Histoire marque même comme année de bascule la plus forte, 1932, quand son concurrent lorrain Albert Lebrun est élu à la magistrature suprême et que son adversaire de toujours, Briand, rend l'âme. C'est aussi, paradoxe terrible, au moment où tous ses pronostics négatifs sur l'Allemagne se sont révélés justes, avec l'accession au pouvoir d'Hitler en janvier 1933, que sa cote a commencé à fléchir.

Marin est-il donc l'histoire d'un échec ? échec d'un homme qui n'est pas parvenu aux plus hautes fonctions ? échec d'un chef de parti qui n'a pas réussi à rassembler la droite ? échec d'une République qui a sombré dans la défaite ?

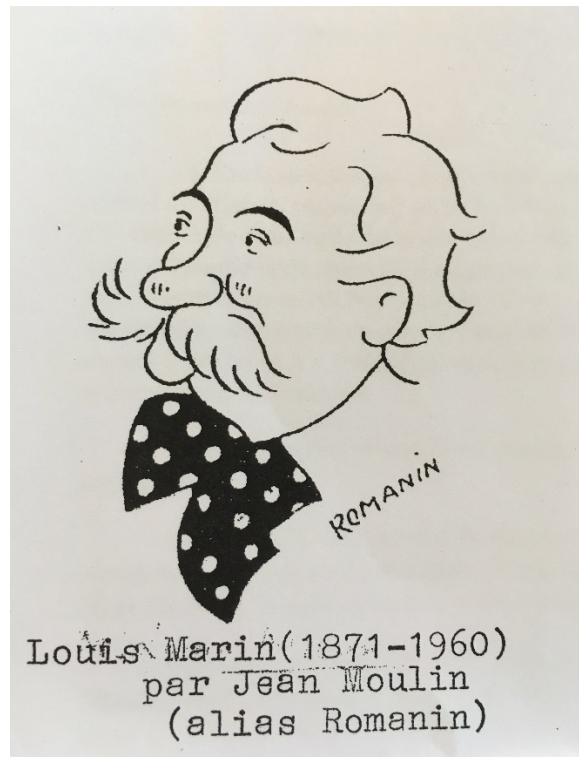
Sans doute convient-il d'aller chercher dans l'enfance les facteurs psychologiques qui expliquent la personnalité de Louis Marin. Meurtri par la mort prématurée de sa mère, blessé par l'attitude distante de sa belle-mère, il a voulu plaire à son père dans sa jeunesse, ce qui peut expliquer son hyperactivité, et en a voulu toute sa vie au voisin germanique. Fils d'un père enfant naturel, privé d'une généalogie paternelle, cet élément, que j'ai découvert, peut expliquer paradoxalement sa passion pour les traditions. Ces traits psychologiques expliquent ainsi largement l'originalité du personnage et sans doute les multiples tensions qui le traversaient.

LOUIS MARIN

(1871-1960),

ou

L'UNION IMPOSSIBLE DES DROITES



Éric FREYSSELINARD